

du désordre et la dispersion des gens de guerre. Il put alors s'installer à son tour à Saint-Martin-d'Estreaux, à l'*Image de Notre-Dame*, et commença une enquête où déposèrent près de cinquante témoins, gentilshommes, officiers et domestiques de Châteaumorand, hôteliers, marchands, laboureurs de Saint-Martin et des villages voisins. Si on ajoute à cette grande enquête les procès-verbaux des informations qui précédèrent et suivirent, on connaîtra très bien les prouesses accomplies par M. de Saint-Geran et ses braves. Rien ne serait plus fastidieux que de dérouler cette longue série d'extorsions et de violences, faits coutumiers de soudards lâchés sur un pays. Il suffira de raconter quelques incidents de cette étrange expédition.

Le jeudi 7 novembre 1613, vers le coucher du soleil, on fut bien surpris de voir paraître dans la direction du Bourbonnais, sur la grande route de Paris à Lyon, plusieurs centaines de gens de guerre armés d'arquebuses à rouet, de pistolets, de hallebardes et d'épées. Ils étaient commandés, comme on le sut bientôt, par le comte de Saint-Geran, capitaine avoué de la bande, par M. de Chitain, son frère, et par des gentilshommes de leurs amis, La Bâtie, Gondras, Vertpré, Moussat, La Mollière, Bellenave, etc. Mais le gros de la troupe était un ramassis d'aubergistes et de boutiquiers, surtout du Bourbonnais (1), que beaucoup reconnaissaient pour les avoir rencontrés dans les foires et marchés ; petites gens qui, en tout autre occurrence, auraient salué bas Monseigneur d'Urfé et Madame la baronne de Châteaumorand, mais qui prenaient un air de morgue sous leurs casaques,

---

(1) De la Palisse, de Jaligny, de Chaveroche, de Châtel-Montagne, etc. On en cite aussi de Crozet et de Saint-Haon dans le Roannais.